

GÉOPOLITIQUE DES DENRÉES ALIMENTAIRES



PHILIPPE CHALMIN

Philippe Chalmin est historien et économiste, spécialiste des marchés de matières premières. Il est le fondateur du Cercle Cyclope, qui publie chaque année, depuis 1986, un rapport complet sur l'état et les perspectives des marchés mondiaux de matières premières. Il nous est apparu capital de l'interroger à propos de l'impact de la guerre sur la géopolitique de l'alimentation.

Propos recueillis par Vincent Roy

“ EN TERMES DE GÉOPOLITIQUE, LA MER NOIRE REPRÉSENTAIT LE PRINCIPAL BASSIN DE CÉRÉALES AU MONDE, PUISQUE PESANT ENVIRON 30 % DES EXPORTATIONS MONDIALES DE BLÉ, 20 % DES EXPORTATIONS MONDIALES DE MAÏS, ET LES TROIS-QUARTS DES EXPORTATIONS MONDIALES DE TOURNESOLS

Comment, du fait de la guerre en Ukraine, la géopolitique des denrées alimentaires se trouve-t-elle modifiée ?

La crise agricole que nous connaissons aujourd'hui a des racines qui remontent à 2021. Il y avait déjà des tensions assez fortes sur les marchés de céréales et sur ceux des oléagineux dès l'automne dernier.

En termes de géopolitique, la mer Noire représentait le principal bassin de céréales au monde, puisque pesant environ 30 % des exportations mondiales de blé, 20 % des exportations mondiales de maïs, et les trois-quarts des exportations mondiales de tournesols.

Dans les années 1980, l'URSS était le premier importateur mondial de céréales et, si on remonte encore dans le temps, avant 1914, le prix mondial du blé se cotait « FOB Odessa ». À l'époque, la Russie a intégré l'Ukraine ; la Russie était alors le premier exportateur mondial de blé. Ensuite, elle a connu l'immense période soviétique qui s'est traduite, sur la fin, par la capacité à couvrir ses propres besoins.

L'URSS avait donc été le premier importateur mondial ; elle disparaît de la scène à partir de 1990 et, une dizaine d'années plus tard, on voit réapparaître des exportations d'abord ukrainiennes, puis russes, qui montent peu à peu en puissance, au point qu'actuellement on est à 30 % d'exportation mondiale de blé et un tout petit peu moins pour l'Ukraine ; 20 % pour le maïs, surtout en provenance de l'Ukraine et un petit peu de la Russie ; ajoutons l'orge et le tournesol, originaires de l'Ukraine pour l'essentiel.

Aujourd'hui, la Russie continue à exporter. Les flux, qui ont baissé pendant les premières semaines de la guerre, sont à peu près rétablis et les primes d'assurance maritime sont un peu plus élevées.

En revanche, on s'attend à une baisse assez forte de la production ukrainienne, au moins pour cette année 2022/2023, sachant que l'Ukraine a encore des stocks. Si la guerre s'arrêtait, le pays pourrait au moins exporter ses stocks sur le marché mondial. On peut aussi s'attendre à une baisse conséquente de la production de maïs ainsi que de blé. Je fais l'hypothèse que l'on va devoir se passer de l'Ukraine au moins sur cette campagne. Le potentiel de production ukrainien est considérable. Si les Ukrainiens perdent le contrôle de la côte de la mer Noire, ce qui n'est pas encore le cas, Odessa sera toujours ukrainienne. Mais si les Russes parviennent à prendre le contrôle de l'intégralité de cette côte, il faudrait à ce moment-là que l'Ukraine développe de nouvelles capacités d'exportations, en utilisant probablement le ferroviaire pour sortir sa production ; soit par le port roumain de Constanta, soit intégralement par le ferroviaire, quitte à traverser la Pologne et à rejoindre la Baltique.



LES TENSIONS SUR LES PRIX AVAIENT COMMENCÉ DÈS 2021, EN RAISON D'UN CHANGEMENT COMPLET DANS LES FLUX MONDIAUX DES CÉRÉALES : C'EST L'APPARITION DE LA CHINE COMME PREMIER IMPORTATEUR MONDIAL

Dans l'absolu, pourrait-on se passer du blé russe et ukrainien ?

Les tensions sur les prix avaient commencé dès 2021, en raison d'un changement complet dans les flux mondiaux des céréales : c'est l'apparition de la Chine comme premier importateur mondial. Entre 2020 et 2021, les importations mondiales de céréales de la Chine ont triplé, passant d'un peu moins de 20 millions de tonnes à 70 millions de tonnes. Et c'est cela qui a provoqué la hausse des prix, sachant qu'on peut se demander s'il s'agit là d'une donnée de fond, c'est-à-dire si le monde va devoir s'habituer à vivre avec des besoins d'importations de la Chine de 50 à 70 millions de tonnes, ou bien si la Chine reviendrait à ses besoins traditionnels, de l'ordre de 20 à 30 millions de tonnes : c'est une vraie question. Avec la montée en puissance de la Chine, il est clair que la mer Noire devient pratiquement incontournable.

À partir de là, cela peut-il devenir problématique ?

Les grands bassins exportateurs de céréales ont été longtemps le golfe du Mexique, c'est-à-dire les États-Unis. Les États-Unis maintiennent leur niveau d'exportation surtout en maïs, un peu moins en blé. S'ils restent le premier exportateur de maïs et de soja, ils ne le sont davantage pour le blé.

Le deuxième grand bassin exportateur pour le blé, c'est le Rio de la Plata, c'est-à-dire l'Argentine, et si l'on regroupe blé, maïs et soja, c'est l'Argentine et le Brésil ensemble.

Ensuite, nous avons trois exportateurs moins importants qui sont le Canada, l'Australie et l'Union européenne. Mais aucun de ces trois-là ne peut se passer des flux en provenance de la mer Noire.

De nouveaux pays sont apparus comme l'Inde, un exportateur de blé non négligeable. En étant complètement cynique, on peut dire que l'ajustement se fera par les prix, et ceux qui ne pourront pas se payer des importations vont malheureusement souffrir.

Le blé est-il un enjeu décisif ?

Le blé est symbolique, mais il faut raisonner en termes des céréales au sens large, comme le soja. Les grains ont deux fonctions : celles de nourrir les hommes, mais aussi les animaux. Si les Chinois importent des céréales et des oléoprotéagineux (ils sont les premiers importateurs mondiaux de soja avec 100 millions de tonnes par an), c'est essentiellement pour nourrir les petits porcs et petits cochons que mangent les Chinois.

Il ne faut pas oublier non plus qu'une partie du blé est ce qu'on appelle le blé fourrager, également utilisé en alimentation animal. La grande majorité du blé qu'importent les Chinois sert à nourrir leurs animaux et n'est pas destinée à l'alimentation humaine.



LE BLÉ EST SYMBOLIQUE, MAIS IL FAUT RAISONNER EN TERMES DES CÉRÉALES AU SENS LARGE, COMME LE SOJA

Il faut aussi parler du riz, qui est un marché totalement différent. Personne n'en parle, car les prix du riz n'ont pratiquement pas bougé. Le riz joue un rôle très important dans les habitudes alimentaires. Le blé est essentiel dans les pays occidentaux et dans les pays de culture occidentale. Mais au Mexique, par exemple, pour faire les tortillas, on utilise du maïs blanc ; en Afrique australe la céréale de référence est le maïs jaune ; en Asie, c'est celle du riz. Elle l'est aussi pour une grande part sur la côte africaine. Par contre, le blé est pratiquement incontournable sur le bassin méditerranéen, ainsi que dans les grandes zones urbaines où on a davantage l'habitude de manger du pain. Finalement, on voit se développer des modèles alimentaires qui évoluent aussi en fonction de nos modes de vie, du passage du rural à l'urbain. On pourrait parler de la place imminente qu'a le blé dur qui n'est pas du tout produit dans le bassin de la mer Noire, pourtant, le blé dur est la matière de base de la semoulerie et des pâtes alimentaires.

Du fait de cette guerre, est-ce une nouvelle géopolitique des denrées alimentaires que l'on va devoir imaginer ?

Concernant le blé : disons qu'un certain nombre de pays, notamment du bassin méditerranéen, avaient pris l'habitude de jouer la carte de la mer Noire parce que c'était plus proche. D'ailleurs, la France en souffrait du point de vue de ses exportations, car l'un des grands importateurs de blé est l'Algérie. Pendant longtemps, l'Algérie a été un pré carré pour les exportations françaises. Ce pays n'importait pas de blé russe pour des raisons qualitatives. Depuis deux ans, l'Algérie et l'Égypte importent essentiellement du blé en provenance de la mer Noire, tout comme le Liban, la Syrie et la Turquie. Tous ces pays sont confrontés à deux choses : la première est que tous les contrats signés sont plus ou moins bien honorés si le blé russe passe encore, mais ils ne peuvent pas avoir de blé ukrainien. Ils sont maintenant obligés d'ouvrir leurs appels d'offres pour disposer d'origines un peu plus variées et là, les coûts de transports sont extrêmement différents.



DEPUIS DEUX ANS, L'ALGÉRIE ET L'ÉGYPTE IMPORTENT ESSENTIELLEMENT DU BLÉ EN PROVENANCE DE LA MER NOIRE, TOUT COMME LE LIBAN, LA SYRIE ET LA TURQUIE

Par exemple, l'Inde est en discussion avec l'Égypte pour exporter du blé et l'acheminement d'Inde vers l'Égypte a un coût de 70 \$ la tonne, là où en mer Noire-Égypte, elle coutait de 30 \$ à 40 \$. Pour l'instant, il n'y a pas d'embargo sur les céréales russes. C'est principalement l'Ukraine qui est exportateur de maïs. Pour la Russie, c'est essentiellement du blé et, pour l'instant, le blé russe continue à être exporté.

Et honnêtement, les pays importateurs ne sont pas très regardants. Au moment des résolutions des Nations unies pour condamner l'invasion russe, ils se sont abstenus de voter ou se sont fait porter pâle.



POUR L'INSTANT, IL N'Y A PAS D'EMBARGO SUR LES CÉRÉALES RUSSES. C'EST PRINCIPALEMENT L'UKRAINE QUI EST EXPORTATEUR DE MAÏS. POUR LA RUSSIE, C'EST ESSENTIELLEMENT DU BLÉ ET, POUR L'INSTANT, LE BLÉ RUSSE CONTINUE À ÊTRE EXPORTÉ

Les grands pays « sanctionneurs » ne sont pas concernés. L'Union européenne est exportatrice nette de blé, elle est importatrice de maïs ukrainien. Les États-Unis sont exportateurs de blé et de maïs, l'Australie est exportatrice.

Aujourd'hui, les blés de la mer Noire vont principalement sur les pays russes, sur le bassin méditerranéen et de plus en plus sur la côte Africaine ; très peu en Asie pour des raisons de transport, et ce sont des pays qui se sont abstenus de quoi que ce soit.

Productions mondiales de toutes céréales confondues pour 2021/2022 : 2,2 milliards de tonnes.

PRODUCTIONS MONDIALES TOUTES CÉRÉALES

- ÉTATS-UNIS : 443 millions de tonnes
- CHINE : 417 millions de tonnes
- UNION EUROPÉENNE : 291 millions de tonnes
- INDE : 158 millions de tonnes
- RUSSIE : 113 millions de tonnes
- UKRAINE : 84 millions de tonnes
- CANADA : 45 millions de tonnes

Russie + Ukraine : 197 millions de tonnes, sachant que l'année 2021/2022 n'était pas une très bonne année.

En tant qu'exportateur, l'Ukraine était à 62,7 millions de tonnes et la Russie, 40 millions de tonnes.

Maintenant, regardons les chiffres du blé en 2021/2022 :

PRODUCTION BLÉ

- PRODUCTION RUSSIE : 75 millions de tonnes
- PRODUCTION UKRAINIENNE : 33 millions de tonnes

L'exportation de blé pour 2020/2021 :

La Russie : 38 millions de tonnes

L'Ukraine : 16 millions de tonnes

On prévoyait que celle-ci exporte, en 2021/2022, 24,5 millions de tonnes et, le 24 février, il restait 6 millions de tonnes à exporter. 17 à 18 millions de tonnes avaient donc déjà été exportés.

Pour le maïs :

La Russie n'est pas exportatrice.

En 2020/2021, l'Ukraine avait exporté 23 millions de tonnes, et tablait sur 32 millions de tonnes de maïs pour 2022/2023. Il lui reste 12 ou 13 millions de tonnes à exporter.

La production mondiale d'orge est de 145 millions de tonnes :

Le premier producteur est l'Union européenne avec 52 millions de tonnes

PRODUCTION ORGE

- LA RUSSIE : 17,6 millions de tonnes
- L'UKRAINE : 13,7 millions de tonnes

À L'EXPORTATION : 34 millions de tonnes (dont 9 millions de tonnes par l'UE) , la Russie exportait 3,5 millions de tonnes et l'Ukraine 6 millions de tonnes – l'Ukraine avait exporté tout son orge avant le 24 février 2022.

L'autre grand exportateur après l'UE est l'Australie, avec 7,9 millions de tonnes.

La grande nouveauté de l'année dernière, et pour des raisons politiques, c'est l'embargo chinois sur les orges australiennes, ce qui a permis à l'Europe d'exporter toutes leurs orges vers la Chine.

La récolte du blé en Ukraine va poser problème à cause du manque de main-d'œuvre dans les zones de conflits. Normalement, c'est maintenant qu'il est semé. On anticipe donc une baisse de 13 millions de tonnes de blé.

Même chose pour le maïs. Une baisse de 60 % de la production en Ukraine est à venir, autrement dit 23 millions de tonnes de maïs en moins.

Dans le même temps, la Russie anticipe de son côté une excellente récolte. Son seul handicap est l'augmentation des assurances pour ses bateaux.

Il n'y a jamais eu d'embargo sur le blé ?

On estime que le blé est un produit essentiel. À l'époque de la guerre en Irak, il y avait le fameux « Oil for Food » (pétrole contre nourriture). L'Irak pouvait alors continuer ses importations de blé.



LA RÉCOLTE DU BLÉ EN UKRAINE VA POSER PROBLÈME À CAUSE DU MANQUE DE MAIN-D'ŒUVRE DANS LES ZONES DE CONFLITS